

**L'APPARTEMENT DE ZOÏKA**  
**AU THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER**  
**LES RAISONS D'UN ÉCHEC**

Christiane Rouquet

La pièce de M. Bulgakov dont la première au théâtre du Vieux-Colombier a eu lieu le 9 février 1937 est retirée du répertoire quelques semaines plus tard. L'ensemble des critiques n'est guère élogieux et nous pouvons penser que ce fut un échec total. Après avoir étudié l'histoire de la mise en scène au théâtre du Vieux-Colombier et analysé la réception de la critique parisienne, nous essayerons de comprendre les raisons de cet échec. Le but de notre analyse est de montrer que la situation politique et sociale de la France en 1937 n'est pas étrangère à ce flop.

L'aventure de *L'Appartement de Zoïka* au théâtre du Vieux-Colombier commence l'été 1933 avec une lettre adressée à Bulgakov par l'actrice russe émigrée à Paris Marie Reinhardt. Elle a traduit la pièce dans le but de la monter au théâtre du Vieux-Colombier à Paris et demande à l'écrivain son accord. Cette lettre de Marie Reinhardt doit être mise en relation avec l'engouement de la société française pour tout ce qui touche à la Russie comme l'écrit Zamjatin, alors exilé en France, dans une lettre adressée à Bulgakov :

L'âme slave [en français] est à la mode. Un des meilleurs dramaturges parisiens Deval a écrit une pièce *Tovarich*<sup>1</sup> sur la vie russo-parisienne avec la participation d'un bolchevik. Quelle guimauve ! Mais non, les Français l'avalent et la louent<sup>2</sup>...

---

1. Pièce de Jacques Deval, jouée au Théâtre de Paris en 1933.

2. Lettre de E. Zamjatin à M. Bulgakov, du 3 novembre 1933, in *Tvorčestvo Bulgakova. Issledovanija i materialy*, kn.1, Leningrad, Nauka, 1991, p. 224.

Nikolaj Bulgakov, frère de l'écrivain, insiste, lui aussi, sur cette fascination qu'exerce la Russie sur les Français :

Ce printemps à Paris, il y a eu une très riche « saison russe ». Se produisaient en même temps *La Chauve-souris* de Baliev, Chaliapine et les Ballets de Monte-Carlo, la troupe de Prague du théâtre d'Art et Les Ballets-1933 de Balanchine, sans compter de très nombreux concerts et manifestations<sup>3</sup>.

La correspondance de Bulgakov avec l'actrice se poursuit durant plus d'un an et cesse le 7 août 1934. Il accepte la proposition et demande à son frère, installé à Paris, de défendre ses intérêts et de surveiller la traduction et la mise en scène. En effet, l'écrivain se méfiait du texte qui était parvenu jusqu'à Marie Reinhardt et à la direction du théâtre du Vieux-Colombier. La pièce avait été jouée à Paris en janvier 1928 « à partir d'un texte venant de Berlin » (*Dni* du 12 janvier 1928), à la paternité douteuse. Cette méfiance était parfaitement justifiée. Un an plus tard, dans une lettre datée du 24 juin 1934, son frère évoquera le scandale suscité par la mise en scène de *L'Appartement de Zoïka* à Belgrade, beaucoup trop licencieuse, voire pornographique. L'écrivain qui ignorait, bien sûr, son existence s'en émeut :

Au sujet de la mise en scène de Belgrade. Les fils de chienne ! Qu'est-ce qu'ils ont fabriqué ! La pièce ne donne aucun motif à l'obscénité et à la muflerie sur scène. Et j'espère, cela va de soi, qu'à Paris, ils comprendront ce qu'est une tragi-comédie<sup>4</sup> (3)

Obligé de reprendre un texte qu'il a terminé en 1926, l'écrivain décide, en 1935, d'écrire une deuxième rédaction et c'est ce texte qui doit être joué au théâtre du Vieux-Colombier. Il raccourcit la pièce, élimine toutes les allusions directes à la NEP, réduit les scènes « d'orgies » qui avaient été très critiquées en 1926 et en donne une version plus terne et plus tragique.

Du côté du théâtre du Vieux-Colombier, la situation n'est guère encourageante. La direction a du mal à imposer son choix et la décision de monter la pièce est reportée, d'abord à l'automne 1934, puis à la saison 1935-1936. Dans sa lettre du 8 avril 1935, Nikolaj Bulgakov affirme qu'on parle à nouveau de la pièce mais que la mise en scène doit être reportée pour des raisons extérieures à la

3. Lettre de Nikolaj Bulgakov à M. Bulgakov du 8 juin 1933 in Violetta Goudkova, « *L'Appartement de Zoïka* au Vieux-Colombier », *Les Voyages du théâtre Russie/France, Cahiers d'histoire culturelle* (Université François-Rabelais), 10, Tours, 2002, p. 183.

4. Lettre de M. Bulgakov à N. Bulgakov du 1<sup>er</sup> août 1934 in Mixail Bulgakov, *Pis'ma*, Moskva, Sovremennik, 1989, p. 312.

pièce, le metteur en scène René Rocher est malade et Marie Reinhardt a dû être opérée :

J'ai mené les pourparlers et j'ai fini par tout régler, mais un malheur est arrivé : le directeur du théâtre intéressé est tombé gravement malade ainsi que l'actrice M.P. Reinhardt (elle a subi une opération), etc. <sup>5</sup>.

Dans la même lettre, Nikolaj Bulgakov loue les mérites du metteur en scène René Rocher et du traducteur Benjamin Crémieux :

Tout le monde dit que le directeur (Rocher), le traducteur (Benjamin Crémieux : il vient de terminer de traduire les œuvres de Pirandello) et Reinhardt sont sérieux et compétents, qu'ils pourront faire du bon travail <sup>6</sup>...

En effet, René Rocher qui a repris le théâtre du Vieux-Colombier en 1934 en succédant aux Pitoëff (1933-34) est un ancien pensionnaire de la Comédie-Française qui a forgé ses armes de directeur à la Comédie-Caumartin puis au théâtre Antoine. Il a adhéré au Cartel des quatre, fondé en 1927 par Dullin, Jouvet, Baty et Pitoëff et partage leur idéal théâtral basé sur la nécessité d'une éthique collective, l'exigence de la qualité, le respect des classiques et l'ouverture à une programmation moderne et innovante. Il est à noter que les Pitoëff avaient déjà programmé une pièce russe, *Les Juifs* de Evgenij Čirikov, en juin 1933 et que les murs du théâtre du Vieux-Colombier avaient répercuté le chant de l'Internationale en russe.

Dès son arrivée à la tête du théâtre, Rocher fait rénover les lieux sous la houlette du grand décorateur de l'époque André Boll. La liste des pièces qu'il se propose de monter en 1936 est très caractéristique de l'esprit du Cartel avec Bulgakov, Shakespeare (*Beaucoup de bruit pour rien*), Vildrac (*Le Monde comme il va*)... et la pièce de Pierre Brousse *Grisou* qui sera à l'affiche lors de la réouverture, le 25 mai 1935.

Benjamin Crémieux, lui, est un écrivain et un critique connu. Il a traduit et fait connaître le théâtre de Pirandello, il s'intéresse à la littérature étrangère et en particulier à la littérature russe et soviétique et participe à différents débats sur ces thèmes. Il écrit des articles pour *La Nouvelle Revue Française* qui est, à l'époque, une des meilleures revues littéraires. Sa collaboration avec le théâtre du Vieux-Colombier a commencé un peu plus tôt avec l'adaptation de *La Polka des chaises* de Ronald Mackensie, créée par les Pitoëff en 1933.

---

5. Lettre de N. Bulgakov à M. Bulgakov du 8 avril 1935 in Violetta Goudkova, « *L'Appartement de Zoïka au Vieux-Colombier* », art. cit., p. 188.

6. *Ibid.*

René Rocher et Benjamin Crémieux ont manifestement placé de grands espoirs dans la pièce. Le décor est confié à Boll, les rôles à des acteurs reconnus et pleins de talent : Henri Rollan sera Obolinaninov, Paul Oetly Ametistov et Jeanne Provost Zoïka.

Les lettres de Nikolaj Bulgakov du 4 juin 1935 et du 9 décembre 1936 font toujours état d'un retard dans la mise en scène de la pièce qui devait être programmée durant la saison 1935-36. Cependant, il annonce à son frère dans sa lettre du 9 décembre 1936 que la pièce sera prête pour janvier 1937. Le 2 février 1937, il affirme que le théâtre « travaille à plein régime <sup>7</sup> ». Or, une dernière épreuve attend la pièce : l'éditeur véreux Zaxar Kaganskij qui avait eu déjà des démêlés avec Bulgakov, liés à la détention des droits de ses œuvres dont ceux de *La Garde blanche* et des *Jours des Tourbine* menace le théâtre d'un procès, en affirmant qu'il est le seul et vrai détenteur des droits de la pièce, alléché, comme le pense fort justement Nikolaj Bulgakov, par l'odeur du « gâteau », un succès annoncé déjà dans les journaux :

A réapparu ce filou de Zaxar L. Kaganskij. Pendant qu'on travaillait difficilement et sérieusement à la traduction, l'adaptation et la mise en scène de *Zoïka*, ce combinard ne s'était pas fait voir... Mais maintenant que tout est organisé, que le spectacle est au point, qu'apparaissent des entrefilets dans les journaux, que cela commence à sentir l'argent frais (droits d'auteur), il est apparu à l'horizon <sup>8</sup>...

Finalement, la première a lieu le 9 février devant un public nombreux, « la fine fleur » de la littérature française : « L'administrateur de la Bibliothèque nationale, les meilleurs représentants du jeune théâtre, la fine fleur des lettres sont réunis au Vieux-Colombier... On leur a annoncé un nouveau *Revizor* <sup>9</sup>... » Il semblerait également que les représentants du pouvoir soviétique à Paris aient été invités par les prudents Crémieux et Rocher.

La pièce est jouée pendant quelques semaines, jusqu'au 30 mars, puis le théâtre fait relâche pour ensuite reprendre à partir du 7 avril un « vaudeville assez lourd et lourdement mis en scène de M.A.P. Antoine <sup>10</sup> », *L'Ennemie* <sup>11</sup>. La pièce de Bulgakov, manifes-

7. Lettre de N. Bulgakov à M. Bulgakov du 2 février 1937, *ibid.*, p. 191.

8. Lettre de N. Bulgakov à M. Bulgakov du 2 février 1937 in Mixail Bulgakov, *Pis'ma*, *op. cit.*, p. 379.

9. R.K., « *L'Appartement de Zoïka au Vieux-Colombier* », *Le Temps*, 10 février 1937, p. 4.

10. *Esprit*, mai 1937.

11. Pièce de André-Paul Antoine, déjà mise en scène par Rocher au Théâtre Antoine en 1930.

tement, n'a pas rencontré le succès escompté et a été déprogrammée plus tôt que prévu, provoquant l'embarras de la direction du théâtre, obligée de se rabattre sur une reprise et suscitant les moqueries de la critique :

Ainsi se poursuit sa [*id est* : de René Rocher] tournée panoramique des théâtres de Paris : Après l'Odéon (*Elisabeth*<sup>12</sup>) et le Grand-Guignol (*L'Appartement de Zoïka*), il nous fait voir aujourd'hui le Palais-Royal... Cela promet. Mais il reste toujours entendu que le Vieux-Colombier est un de nos théâtres d'avant-garde<sup>13</sup>...

L'examen de la critique confirme que la pièce fut un fiasco. Même Nikolaj Bulgakov, dans sa lettre à la veuve de l'écrivain de 1961, ne peut cacher que la critique et le public ont été perturbés par le contenu de la pièce : « Les échos de la presse ont été très intéressants... Mais le public français, la presse et les amateurs de théâtre ont été désorientés par l'approche politique<sup>14</sup>. » Les critiques français se conduisent avec Bulgakov comme les critiques se sont conduits avec Molière, du moins tel que le raconte l'écrivain russe dans sa *Vie de Monsieur de Molière* :

Ce fut un jeune écrivain, Jean Donneau de Visé, qui publia le premier article concernant *L'École des femmes*... Il a surtout envie de dire que la Comédie ne peut pas avoir de succès, mais cela ne lui est guère possible, étant donné qu'elle remporte un succès étourdissant. C'est pourquoi il déclare que ce succès tient uniquement à l'excellence des acteurs<sup>15</sup>...

Dans le cas de *L'Appartement de Zoïka*, les critiques adoptent à peu près la même attitude. Tous louent le jeu admirable des acteurs et la qualité des costumes et des décors :

« Les acteurs ne nous ont pas déçus. Ils ont fait la pièce. Plus justement, ils en ont relevé, par instants, la qualité<sup>16</sup>... »

« Croyez-moi, rien n'est ménagé. Ni le talent des interprètes... Ni la couleur locale<sup>17</sup>... »

12. *Elisabeth, la femme sans homme*, pièce d'André Jousset, fut créée au Vieux-Colombier le 18 octobre 1935 et jouée pendant deux saisons sans interruption, résolvant les problèmes financiers du théâtre.

13. Voir note n° 10.

14. *Dnevnik Eleny Bulgakovej*, Moskva, Kniznaja palata, 1990, p. 359.

15. M. Boulgakov [Bulgakov], *Vie de Monsieur de Molière*, trad. de Françoise Flamant, in M. Boulgakov, *Œuvres II*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 2004, p. 119.

16. R.K., « L'Appartement de Zoïka au Vieux-Colombier », *Le Temps*, 10 février 1937, p. 4.

17. Magdeleine Paz, *Le Populaire*, 12 février 1937, p. 6.

Distribution et mise en scène excellentes. Jacques Lerner (Gandzaline) est aussi oriental que le petit Ky-Duyen, Chinois bondissant et authentique, chargé du rôle de Chérubin. Jean Fleur est le savoureux Alléluia. Claude Génia, chargée de dessiner une silhouette difficile (Hélène) confirme son intelligence et la diversité de ses dons. Oettly, Henry Rollan, Alcover, remarquables tous trois, assureront le succès de la pièce <sup>18</sup>.

Il n'en reste pas moins que leurs articles sont plutôt violents et contradictoires, les uns trouvant que la pièce est médiocre et la critique de la société soviétique anodine, les autres assurant que la vision de l'auteur est tendancieuse et ne donne pas une vraie image de la société soviétique. Le critique du *Temps* est le plus négatif, parlant franchement d'échec malgré la qualité de l'interprétation :

Il y a des rôles gutturaux, des chants, de la guitare, des braillements d'ivrogne. Mme Provost contrefait sa jolie voix pour parler canaille. M. Rollan éblouit par sa faconde pittoresque, au début. M. Oettly est sensationnel et nous passerait son vertige... Mais tous ces mérites assemblés n'ont pas sauvé l'œuvre médiocre. Le départ fut moins gai que l'arrivée <sup>19</sup>.

Claude Roger-Marx, dans son article paru dans *Beaux-Arts* du 12 février, est plus mitigé. Il loue avec finesse certains aspects de la pièce comme son comique débridé et l'impression de chaos qu'elle produit :

L'instabilité des événements se mêle à celle des personnages et nous vaut une comédie en continuel devenir, dont la caractéristique même est son absence de structure et de progression, sa fantaisie décousue, le droit que l'auteur s'arrogue d'accueillir (comme cet appartement symbolique qui se transformera sous nos yeux) tous les hasards <sup>20</sup>.

Cependant, sa critique reste négative, l'intention satirique de l'auteur lui paraît trop faible, son dard trop émoussé :

Cette comédie qu'on eût voulu plus satirique, et qui apparaissait d'abord comme un document précis sur l'organisation soviétique à ses débuts, finit en drame policier et sur un assez banal fait divers. *L'Appartement de Zoïka* risque de perdre ainsi sa couleur locale et sa raison d'être <sup>21</sup>.

Le critique de la revue *Esprit*, après avoir loué les mérites de Bulgakov « un des plus célèbres auteurs russes de notre temps » réduit la pièce à son côté anecdotique et en fait « un spectacle de Grand-Guignol <sup>22</sup> », taisant toute la réalité de la satire de Bulgakov. La presse communiste s'engage dans cette voie, occultant totalement l'intention satirique de l'écrivain.

18. Claude Roger-Marx, « *L'Appartement de Zoïka* », *Beaux-Arts*, 12 février 1937, p. 6.

19. R.K., *art. cit.*, p. 4.

20. Claude Roger-Marx, *art. cit.*, p. 6.

21. *Id.*

22. *Esprit*, mars 1937, p. 8.

L'article le plus objectif est celui de Pierre Lièvre, paru dans *Le Mercure de France* du 1<sup>er</sup> avril 1937. L'auteur a le mérite de remettre la pièce dans un cadre social et politique qui voit s'affronter admirateurs et détracteurs de l'Union soviétique :

Tout ce qui nous renseigne sur la Russie actuelle provoque incontestablement la curiosité. Chez les uns cette curiosité est sympathique, chez les autres elle est hostile et de l'une à l'autre de ces deux qualités extrêmes, il y en a une infinité qui affectent toutes les nuances intermédiaires et jusqu'à l'impartialité<sup>23</sup>.

Sa critique, il l'adresse plutôt à la direction du théâtre qui aurait pris trop de précautions en « atténuant le venin<sup>24</sup> » de la pièce pour ne pas déplaire aux sympathisants de l'Union soviétique.

Se pose alors la question de savoir quelles sont les vraies raisons de l'échec : l'adaptation du texte de Bulgakov serait-elle peu réussie, étriquée, sans véritable dard social ou la pièce aurait-elle été montée au mauvais moment, alors que la société française et l'intelligentsia, en particulier, sont partagées face à l'expérience soviétique et, par conséquent, peu objectives ? Nous n'avons pas, pour le moment, de documents sur la mise en scène de René Rocher et nous ne savons pas quelle était son orientation artistique. Il est vrai qu'une pièce sur la NEP, jouée en 1937, pouvait paraître démodée et par conséquent anodine. Plusieurs critiques, hostiles ou non au régime soviétique, insistent sur cette inadéquation à l'époque :

Pour qui vient de quitter la Porte Saint-Martin, l'intérêt d'une pièce comme celle que monte M. Rocher au Vieux-Colombier paraît singulièrement épisodique... On m'a raconté, au moment du Festival de 1935, à Moscou, que Staline, excédé par la banalité du théâtre de propagande avait imposé à des directeurs trop serviles les pièces d'esprit plus indépendant de Boulgakov. Et celles-ci rencontrent près du public sursaturé un accueil enthousiaste.

Malheureusement, « L'Appartement de Zoïka », qui date, je crois, de 1925 ne présente pas pour nous le même intérêt<sup>25</sup>.

Colette, dans son article du 14 février 1937, semble indiquer que, et la pièce, et la mise en scène sont totalement démodées, avec une construction « revue » prématurément vieillie :

Du Boulgakov de gros tissu... La Russie en fermentation a, depuis, si vite et tellement changé ! Quinze très bons acteurs... évoluent dans un décor ingénieux – trois pièces, placards, praticables, rideaux, mannequins d'argent... – signé André Boll<sup>26</sup>...

23. Pierre Lièvre, *Le Mercure de France*, 1<sup>er</sup> avril 1937, p. 142.

24. *Id.*

25. *Esprit*, mars 1937, p. 8.

26. Colette, *Le Journal*, 14 février 1937 in Noëlle Guibert, « Le Vieux-Colombier après Jacques Copeau » in Marie-Françoise Christout, Noëlle Guibert & Danièle Pouly (éd.), *Théâtre du Vieux-Colombier, 1913-1933*, Paris, Norma, 1993, p. 124.

Cependant, il nous semble raisonnable de croire que le plus grand tort de la pièce, c'est d'avoir été montrée au spectateur français dans une période mouvementée, celle du retour d'URSS de Gide et de la publication de son livre, intitulé justement *Retour de l'URSS*.

La pièce *L'Appartement de Zoïka* a finalement vu le jour au théâtre du Vieux-Colombier peu après la publication en novembre 1936 du livre de Gide qui souleva d'énormes polémiques. En effet, l'écrivain français, qui était considéré par les communistes et leurs sympathisants comme un des leurs, était parti pour l'URSS en juin 1936 dans le but d'y effectuer un séjour de plusieurs mois, interrompu le 21 août par le décès d'un de ses compagnons Eugène Dabit. Tous attendaient de lui un éloge du régime qui aurait pu contrebalancer les critiques du pouvoir soviétique émises dans les milieux de droite mais aussi de gauche et d'extrême gauche. Or, à chaque page de son ouvrage, transparaisent sa déception et son découragement. Il affirme même avec beaucoup de force qu'il n'y a en URSS aucune liberté intellectuelle : « Je doute qu'en aucun autre pays aujourd'hui, fût-ce dans l'Allemagne de Hitler, l'esprit soit moins libre, plus craintif, plus vassalisé <sup>27</sup> ». Ce livre fit l'effet d'une bombe, suscitant de vives discussions entre partisans et détracteurs de l'URSS, provoquant même l'intervention de Romain Rolland qui fustige la trahison de Gide :

J'en veux à Gide, moins de ses critiques qu'il aurait pu faire ouvertement, quand il était en URSS, s'il avait été franc, que du double jeu qu'il a joué, prodiguant en URSS des protestations d'amour et d'admiration, et aussitôt rentré en France, portant à l'URSS un coup dans le dos, tout en protestant de sa « sincérité <sup>28</sup> »...

Ses *Retouches à mon retour de l'URSS*, encore plus critiques vis-à-vis du régime soviétique, accélèrent et consacrent sa rupture avec le communisme.

Dans ce climat de tension, de querelles, la pièce de Boulgakov qui montre une vision de la société communiste plutôt négative (débauche, prostitution, banditisme, pots de vin, etc.) ne pouvait qu'être mal comprise, à la fois par les sympathisants de l'URSS qui y voyaient une attaque de l'expérience communiste et par ses détracteurs qui ne percevaient dans la pièce qu'une comédie sans envergure et sans dard politique. L'URSS, de toute façon, à cette époque, ne pouvait être qu'un paradis ou un enfer.

27. André Gide, *Retour de l'URSS*, Paris, Gallimard, 1936, p. 82.

28. Lettre de Romain Rolland à propos du livre d'André Gide, *L'Humanité*, 18 janvier 1937.

Pierre Lièvre, d'ailleurs, avait eu le mérite de relier l'échec de la pièce ou du moins le désarroi du public (« Si *L'Appartement de Zoïka* ne trouve pas auprès du public un accueil très franc ») à ce climat politique et social de l'époque et à la parution du livre de Gide qui avait secoué l'opinion publique :

*L'Appartement de Zoïka* est une comédie qui peint la société bolchevique ou tout au moins un coin du monde bolchevique. Elle le fait de telle sorte qu'auprès d'elle le petit livre d'André Gide, qui bouleversa le monde il y a six semaines, semble un recueil de psaumes ou d'actions de grâces <sup>29</sup>.

Il est d'ailleurs à noter que Benjamin Crémieux, l'adaptateur de *L'Appartement de Zoïka* a écrit dans *La Nouvelle Revue Française* deux articles consacrés au *Retour de l'URSS* et aux *Retouches de mon retour de l'URSS* qui témoignent bien de l'état d'esprit d'une partie de l'intelligentsia qui, sans être communiste, est fascinée par l'expérience soviétique et se refuse à la blâmer dans cette période de la montée du fascisme. Nous pouvons par conséquent penser que la pièce *L'Appartement de Zoïka* a été montée dans l'optique d'une critique débonnaire et superficielle d'une société qu'on aurait voulu idéale mais qu'on savait en faillite sans se douter qu'elle provoquerait tant de polémiques. Sa mise en scène, peu après la parution du livre de Gide, l'avait dès le départ condamnée.

Université de Toulouse-Le Mirail  
Département de slavistique – CRIMS (LLA)

---

29. Pierre Lièvre, *Le Mercure de France*, 1<sup>er</sup> avril 1937, p. 142.